

► Favoriser la biodiversité

Les jardins et les balcons fleuris sont des lieux de bien-être. En choisissant judicieusement ses plantes et ses produits phytosanitaires, on peut également en faire des lieux de vie et de découverte, des espaces accueillant pour la faune, à qui notre civilisation laisse de moins en moins de place.

Des pesticides ?

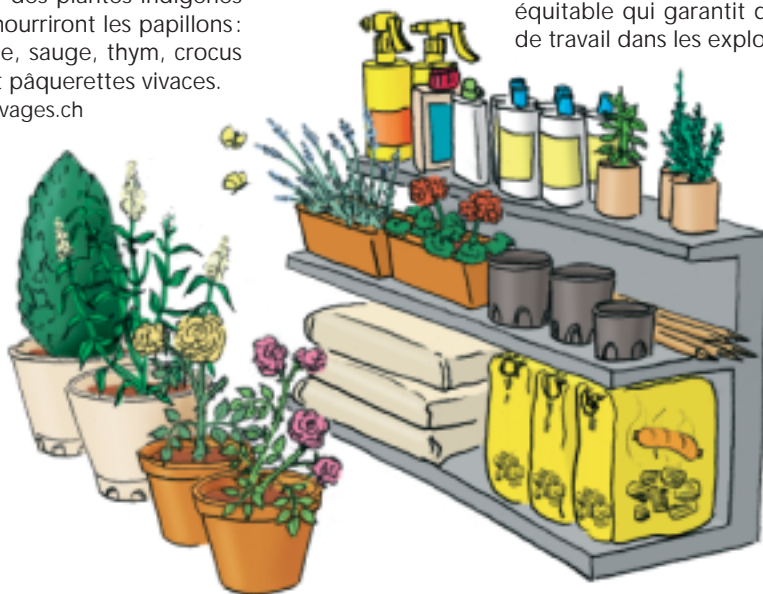
En détruisant la biodiversité, les pesticides rendent les jardins plus sensibles à une nouvelle attaque de parasites. Si leur emploi s'avère nécessaire, autant privilégier un composé au roténone ou au pyrèthre, qui se dégrade plus rapidement dans l'environnement.

Plante « à papillons » ?

Sur le balcon, au lieu de géraniums, on peut planter des plantes indigènes dont les fleurs nourriront les papillons : romarin, lavande, sauge, thym, crocus du printemps et pâquerettes vivaces. www.plantes-sauvages.ch

Espèce indigène ?

Au lieu d'une haie de thuyas, originaires d'Asie, on peut choisir une haie constituée de buissons indigènes, comme le troène. Cet arbuste possède lui aussi un feuillage persistant et il produit des fleurs et des baies qui nourrissent les papillons et les oiseaux.



Rosier résistant ?

Avant de choisir une variété de rosier, bien se renseigner sur sa résistance, car certaines sont particulièrement sensibles aux maladies et nécessitent des traitements réguliers en pesticides. La plante devant vivre longtemps, il vaut la peine de s'adresser à un spécialiste.

Quel charbon ?

Pour les grillades, il existe des charbons de bois labellisés FSC, issus d'exploitations forestières durables.

Quel engrais ?

Un engrais organique (compost, mélange à base de phosphate de roche, basalte, poudre d'os ou farine de plume) libère les mêmes éléments nutritifs qu'un engrais chimique, mais en entraînant moins de pollution des eaux. Pour réduire les besoins en engrais, il est possible de semer du gazon contenant du trèfle, lequel capte naturellement l'azote présent dans l'air pour le transformer en nitrates.

Culture biologique ou « équitable » ?

Certaines herbes aromatiques (basilic, romarin, persil...) sont issues de cultures biologiques et vendues dans un pot 100% biodégradable. On trouve également des plantes décoratives munies d'un label du commerce équitable qui garantit de bonnes conditions de travail dans les exploitations.

Labels

Certaines marques, comme Mioplant (Migros) et Oecoplan (Coop), proposent des plantes, terreux, engrais ou produits pour le jardinage qui respectent des critères écologiques.

Un espace accueillant pour la faune

Un jardin avec pelouse uniforme, plates-bandes de fleurs exotiques et haie de thuyas possède une très faible valeur écologique. Un jardin « au naturel », avec une grande variété de plantes indigènes, n'est pas seulement un plaisir pour les sens ; il attire également les oiseaux, les papillons et toute une petite faune. Le jaune printanier du *forsythia* peut être remplacé par celui du *cornouiller mâle*, un arbuste indigène qui produit des fruits comestibles rouges de la taille d'une olive. Autre exemple : si plus de 60 espèces d'oiseaux se délectent des baies du *sureau noir*, il n'y en a que trois qui mangent celles du *laurier-cerise*, plante non indigène qui devient très envahissante dans nos forêts.



Penser aux papillons... et à leurs chenilles

Certaines fleurs indigènes riches en nectar sont très prisées des papillons, dont de nombreuses espèces sont actuellement menacées dans notre pays. Mais si un papillon adulte se « restaure » sur la plupart des fleurs, sa chenille se nourrit le plus souvent d'une seule espèce végétale. Rien ne vaut donc un jardin varié, fait d'une prairie fleurie, d'une haie de buissons indigènes, d'un coin de fines herbes et de petites zones sauvages où quelques branches sèches, un tas de feuilles et des vieilles pierres peuvent offrir des abris et de la nourriture. Sur un balcon, il est également possible de favoriser la biodiversité en cultivant en pot des plantes riches en nectar qui attireront les papillons (www.pronatura.ch).



Pour en savoir plus

www.jardin.ch

A l'attention des jardiniers amateurs : conseils pratiques, calendriers des travaux, traitement des plantes au naturel, etc.

www.pronatura.ch

Association de protection de la nature s'intéressant de près à la sauvegarde des espèces.

www.cps-skew.ch/francais/liste_noire.htm

Liste noire des envahisseurs, espèces étrangères ne devant pas figurer dans nos jardins.

Livres

« Le Jardin au naturel », comment créer un espace où la nature reprend ses droits, François Couplan, Ed. Bordas, 1995.

« Les quatre saisons du jardinage », revue de jardinage biologique et d'écologie pratique éditée par le Centre Terre vivante, www.terrevivante.org.



Renoncer aux produits chimiques

Dans un jardin « au naturel », on se doit d'appliquer des solutions biologiques, y compris contre les parasites. Pour enrayer l'attaque des pucerons, il est préférable de vaporiser une solution de savon noir dilué à 2% ou une décoction d'orties ; on peut également acheter des larves de coccinelles qui les dévoreront. Pour le traitement des maladies cryptogamiques (oïdium, mildiou et rouille), il existe diverses préparations efficaces à base de plantes, notamment les décoctions de prêles. Côté potager, la rotation des cultures et l'alternance entre légumes et fleurs permet de limiter les maladies et de ne pas épuiser le sol au fil des ans. Contre les limaces, on peut utiliser des pièges à bière (disponibles dans les commerces).



Faire son compost, au lieu d'acheter tourbe et engrais

Le compostage des déchets de jardin et de cuisine produit un terreau très riche – ce qui permet de renoncer à l'achat d'engrais et de tourbe (et limite par là même la destruction des tourbières). Cette pratique évite également d'incinérer des déchets faciles à valoriser. Par ailleurs, les composts attirent les oiseaux et les hérissons qui viennent s'y nourrir de vers et d'insectes. Les propriétaires de jardins qui ne veulent pas faire eux-mêmes leur compost peuvent confier leurs déchets verts à leur commune : à Genève, la plupart des municipalités les collectent pour les traiter dans des installations centralisées.

Prestations communales : www.acg.ch.



Préférer les tondeuses électriques ou l'essence alkylée

Dans un petit jardin, il est préférable d'utiliser une tondeuse à gazon électrique, car les modèles motorisés sont très polluants et bruyants, surtout lorsqu'ils ne sont pas équipés d'un pot d'échappement catalytique. Une tondeuse à moteur 4 temps sans catalyseur rejette dans l'air presque autant d'hydrocarbures que 26 voitures avec catalyseur ! Les moteurs 2 temps sont encore plus polluants.

Il est recommandé d'utiliser de l'essence alkylée (encore chère et peu distribuée) pour tous les moteurs. Cette essence contient beaucoup moins de soufre et de benzène que le carburant conventionnel, et sa combustion est pratiquement exempte de suie et de fumée. De plus, elle allonge la durée de vie des moteurs. A ce propos, rappelons qu'une tondeuse entretenue régulièrement pollue moins et dure plus longtemps. 70% des tondeuses ne connaissent jamais aucun service d'entretien !

Tondre avec modération

La diversité de la flore du jardin peut augmenter si l'on renonce à tondre trop régulièrement et trop à ras. Pour obtenir une pelouse variée, la hauteur de tonte idéale se situe entre 6 et 7,5 cm.